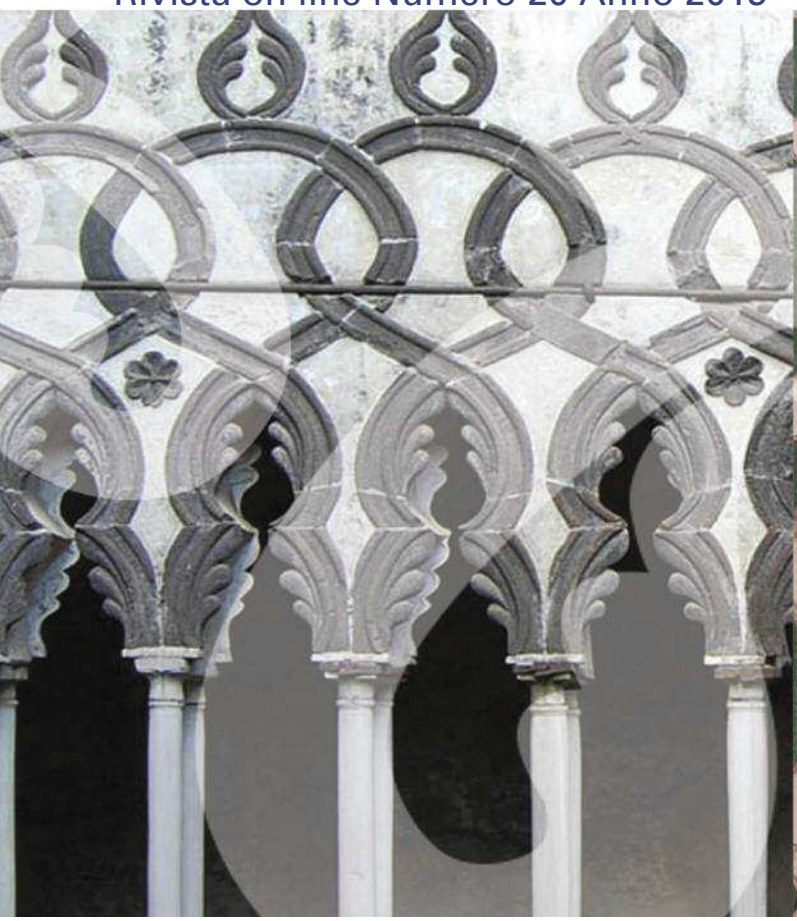
Centro Universitario Europeo per i Beni Culturali

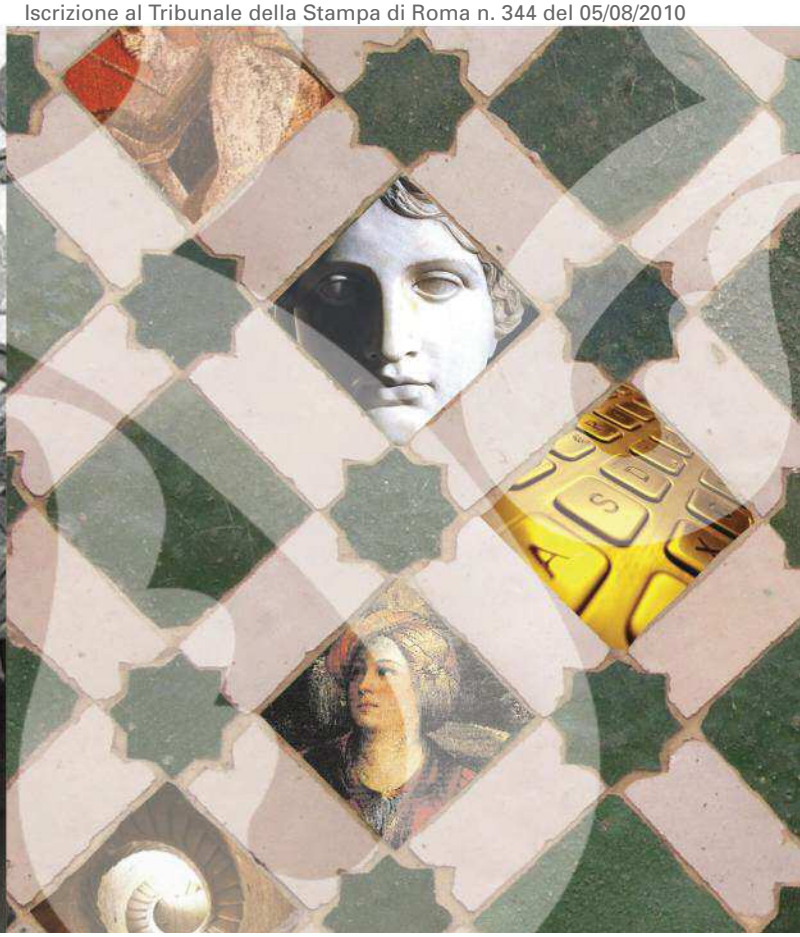
Ravello

Territori della Cultura

Rivista on line Numero 20 Anno 2015

Iscrizione al Tribunale della Stampa di Roma n. 344 del 05/08/2010





Sommario

Centro Universitario Europeo per i Beni Culturali
Ravello

Comitato di redazione

Mediterraneo: investire sulle diversità. Con FOP un modello di ospitalità diffusa
Alfonso Andria

La Convenzione dell'Aja del 14 maggio 1954 sulla Protezione dei Beni Culturali in caso di conflitto armato
Pietro Graziani

Conoscenza del patrimonio culturale

Fiorenza Grasso Il Museo Archeologico Etrusco "De Feis" a Napoli. Storia di una collezione

Jean-Noël Salomon Croyances, dévotions populaires et mythes argentins: la part du milieu naturel et de l'histoire

Cultura come fattore di sviluppo

Piero Pierotti Paesaggi disastrati. E se il clima non fosse impazzito?

Federica Epifani *Historic Building Manager*: competenze in gioco e percorsi formativi per una nuova figura professionale. Un primo studio italiano

Laura Aiello Il Cubito Biblico nell'architettura sacra

Antonietta Barbati, Maria Cimmino La Basilica Desideriana di Montecassino: *prototypo* e modello dell'architettura basilicale dell'Italia centro-meridionale

Metodi e strumenti del patrimonio culturale

Stefania Napolitano Come l'arte può riconfigurare l'architettura. Ad un mese dall'inaugurazione della nuova sede, cronistoria delle tre età del Whitney Museum

Matilde Romito *Wanderer in Traumlandschaft*. Pittori stranieri ad Amalfi, Atrani e Ravello nella prima metà del '900

Copyright 2010 © Centro Universitario Europeo per i Beni Culturali

Territori della Cultura è una testata iscritta al Tribunale della Stampa di Roma.
Registrazione n. 344 del 05/08/2010

Comitato di Redazione

Centro Universitario Europeo per i Beni Culturali
Ravello

Presidente: Alfonso Andria — comunicazione@alfonsoandria.org

Direttore responsabile: Pietro Graziani — pietro.graziani@hotmail.it

Direttore editoriale: Roberto Vicerè — rvicere@mpmirabilia.it

Responsabile delle relazioni esterne:
Salvatore Claudio La Rocca — sclarocca@alice.it

Comitato di redazione

Jean-Paul Morel Responsabile settore "Conoscenza del patrimonio culturale" — jean-paul.morel3@libertysurf.fr; morel@mmsh.univ-aix.fr

Claude Albore Livadie Archeologia, storia, cultura — alborelivadie@libero.it

Max Schvoerer Scienze e materiali del patrimonio culturale — schvoerer@orange.fr

Maria Cristina Misiti Beni librari, documentali, audiovisivi — mariacristina.misiti@beniculturali.it

Francesco Caruso Responsabile settore "Cultura come fattore di sviluppo" — francescocaruso@hotmail.it

Piero Pierotti Territorio storico, ambiente, paesaggio — pierotti@arte.unipi.it

Ferruccio Ferrigni Rischi e patrimonio culturale — ferrigni@unina.it

Dieter Richter Responsabile settore "Metodi e strumenti del patrimonio culturale" Informatica e beni culturali — dieterrichter@uni-bremen.de

Matilde Romito Studio, tutela e fruizione del patrimonio culturale — matilde.romito@gmail.com

Adalgiso Amendola Osservatorio europeo sul turismo culturale — adamendola@unisa.it

Segreteria di redazione

Eugenia Apicella Segretario Generale — apicella@univeur.org
Monica Valiante
Velia Di Riso
Rosa Malangone

Progetto grafico e impaginazione

Mp Mirabilia - www.mpmirabilia.it

Info

Centro Universitario Europeo per i Beni Culturali
Villa Rufolo - 84010 Ravello (SA)
Tel. +39 089 857669 - 089 2148433 - Fax +39 089 857711
univeur@univeur.org - www.univeur.org

Per consultare i numeri precedenti e i titoli delle pubblicazioni del CUEBC: www.univeur.org - sezione pubblicazioni

Per commentare gli articoli: univeur@univeur.org

Main Sponsors:

ISSN 2280-9376

Jean-Noël Salomon

Jean-Noël Salomon, Professeur émérite Laboratoire de Géographie Physique Appliquée (L.G.P.A.), Institut de Géographie, Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3.

Croyances, dévotions populaires et mythes argentins: la part du milieu naturel et de l'histoire

Abstract
As in most of New-World lands, Argentina has received in heritance numerous religious features from the Old World, or even Africa, and also from Amerindians. However, a certain lack in that field (at least felt as such) and the strong pregnancy of the natural environment have made that new myths and new faiths, presumably better adapted to local situations, appear there. Even if the practices, followed with ardor by the "little people", seem extravagant to the foreign observer, they translate a reality that sociologists and psychologists do their best to interpret.

La problématique abordée est celle de l'apparition, relativement récente en Argentine, mais profondément enracinée, de mouvements dévots et enthousiastes, faits de croyances et de pratiques ferventes, confinant au mythe. Les définitions (classiques) ci-jointes permettent de mieux saisir la question: la croyance est le fait de croire en l'existence d'un être ou d'une chose qui n'est pas directement perceptible par l'expérience ou par la science. Les croyances (le mot est souvent au pluriel) sont favorisées par les interactions entre individus qui pensent et affirment, sans esprit critique, des "vérités" telles que l'existence de choses ou d'êtres sans aucune preuve. Ces derniers sont "tenus pour vrais". Les croyances sont confortées par le fait qu'il est souvent difficile, ou impossible, de prouver qu'elles sont fausses; la dévotion est une manifestation de culte ou de piété se traduisant par des rites et des prières liés à un attachement fervent à être surnaturel (une divinité ou un saint par exemple). Un lieu d'exercice de la dévotion apparaît souvent nécessaire surtout si cette dernière est collective; enfin, le mythe est un trait fabuleux qui concerne des êtres surnaturels (ou divinités défigurées) et qui permet de donner une dimension sacrée aux évènements. Le mythe qui dépend d'un contexte local et d'une époque vise à donner une explication à des évènements que l'homme ne comprend pas. S'y expriment, sous couvert de la légende, les principes, les valeurs et l'inconscient collectif de telle ou telle société. Le mythe se transmet surtout oralement et de façon plus ou moins poétique. Les origines du mythe sont

importantes pour l'appréhender, c'est pourquoi les contextes historiques et géographiques de celui-ci doivent être considérés.
L'Argentine, comme la plupart des pays d'émigration, a hérité de nombreux traits culturels et cultuels de l'Ancien Monde, voire de l'Afrique. Mais sur le plan des croyances les populations locales ont ressenti un certain déficit par rapport à leurs conditions de vie, si bien que de nouveaux mythes, mieux adaptés aux contextes locaux, sont apparus, parfois même de façon curieuse [1].
C'est le dynamisme de ces nouvelles croyances, qui surprend quiconque vient d'Europe, que nous tentons de présenter au travers de quatre exemples significatifs (sur plus d'une centaine !).

1. San la Muerte

San La Muerte est le correspondant masculin de la Santa Muerte du Mexique. Ce mythe, parmi les plus anciens d'Argentine, serait d'origine indigène guarani (Nord-Est argentin) car pour certains il s'agirait de l'émanation de l'esprit d'un chef guarani jouant le rôle sinistre de la Grande faucheuse. Quoi qu'il en soit, ce culte est assez ancien et le plus souvent, bien qu'officiellement banni par l'Église, toléré par les paroisses locales.
San La Muerte est un personnage vénéré particulièrement dans la sphère d'influence guarani (Corrientes, au Paraguay et, secondairement, dans le sud brésilien). Certaines tribus honoraient, semble-t-il, les os des ancêtres pour demander protection contre les forces naturelles et les esprits malins. A l'époque des missions jésuites, cette croyance se mêla avec la foi catholique dans un véritable syncrétisme. Puis le culte s'est répandu, avec les migrations, jusque dans les villes comme Buenos Aires. San La Muerte a la particularité de porter également de nombreux autres noms Ayucaba, Nuestro Señor de Dios y la Muerte, Señor de la Buena Muerte, San Esqueleto, San Justo Nuestro Señor de la Buena Muerte, Señor de la Paciencia, San Severo de la Muerte, Señor que Todo lo Puede ou tout simplement San. On prie San La Muerte comme tout autre saint, mais avec la différence notable qu'à celui-ci on peut également demander de faire du mal à autrui ! Les détails de son culte sont multiples et confus, peu organisés.

[1] En ce qui concerne le footballeur Diego Armando Maradona, il a même été créé une église: la «Iglesia Maradoniana". Plus qu'une nouvelle religion, il s'agit avant tout d'une parodie post-moderne à la religiosité avec un système de croyances fondé sur le fait que Maradona "a été appuyé par Dieu", ce qui n'est pas sans rappeler la célèbre "Mano de Dios".

Fig. 1 Une rareté: San La Muerte associé au Gauchito Gíl (cliché J-N Salomon, 1998).

Généralement un saint sert à intercéder auprès de Dieu pour mettre fin à une période d'adversité, de malaise et de mal-être. Bien entendu, San La Muerte protège ses adorateurs de tout "mal» pouvant affecter la famille, le foyer et les récoltes. Il sert d'avocat au moment des transactions et à chaque circonstance où la foi est nécessaire pour surmonter un obstacle, un moment contraire, notamment sur le plan de la santé. Il existe pour cela des prières secrètes et spécialisées, par exemple pour obtenir un amour, et connues des seules vieilles prieuses ("rezadoras"). Comme Saint Antoine de Padoue, San La Muerte est également très efficace pour retrouver les objets perdus. Mais on recourt à San également dans le but de nuire à ses ennemis, d'assouvir une vengeance, etc. Dans ce cas la prière doit se répéter 7 fois. En cas de succès, et pour le remercier de sa protection (pour la maison, la voiture, le champ, etc.), on peut lui offrir une simple prière. Sinon, on lui apporte des friandises, des alcools, du tabac ou des fleurs, etc. Et l'usage est d'allumer des cierges auprès des statues, notamment le Vendredi Saint, ou encore le 15 août (à Rosario).

La plupart du temps le saint est représenté en statuette ou amulette de bois (santos de palo ou payé), mais il peut aussi être sculpté dans un os humain, surtout s'il s'agit de celui d'un bon chrétien. On rapporte que San La Muerte fut le protecteur du Gauchito Gil lequel portait une de ses amulettes en bois (Fig. 1). Les représentations les plus grandes ne dépassent pas 15 cm; les plus petites ont 3 cm sous forme d'amulette. L'amulette n'est considérée comme efficace que si elle est bénie, mais l'Église officielle refuse de le faire car elle combat ce culte. C'est pourquoi il faut ruser. On les bénit donc en les apportant dans différentes églises et en les faisant sanctifier (en cachette) par un prêtre, par exemple en les dissimulant dans d'autres statues. Les attributs du Saint représentés sur l'amulette ont tous une signification:

- la faux qu'il tient dans sa main droite est une allusion à la justice qu'il est censé apporter mais aussi à son pouvoir divin sur les hommes;
- sa figure émaciée évoque celle des ascètes, hommes libres de tous péchés;
- ses yeux rouges représentent la connaissance des hommes à travers leur sang et son sourire, sa bonté et sa maîtrise de l'âme humaine;
- sa cape ou son manteau peuvent être de différentes couleurs en fonction des énergies qu'on lui attribue;
- d'une façon générale, son regard indique qu'il prend les bonnes décisions.

2. Le Lázaro Blanco

Le Lázaro Blanco est une figure religieuse fortement implantée dans le Nord (Entre Rios et Corrientes). Son fondement historique est celui d'un messager de la ville actuelle de San José Feliciano, dénommé Lázaro Blanco. C'était un personnage bien intégré dans sa région car il s'adonnait aux tâches rurales et connaissait parfaitement le monte (formation végétale buissonneuse basse).

L'histoire est la suivante. C'était le 7 septembre 1886, dans l'Entre Rios. Lázaro Blanco gagnait sa vie en tant que chasqui (courrier à cheval) et chevauchait en direction de la Paz (rive gauche du Rio Parana) pour porter un pli urgent. La tempête menaçait, mais n'écoutant que son courage il partit. Lorsqu'il eut couvert une quinzaine de kilomètres, des abats d'eau l'obligèrent à se réfugier sous un algarrobo (arbre). Mais un éclair inopportun le foudroya, lui et son cheval. Une patrouille rencontra le corps calciné et on érigea pour lui, dans le cimetière local, une sépulture-mausolée dont les murs furent rapidement couverts de plaques commémoratives comme celle d'Orfila Loyal, datée à Concordia (sur le Parana) du 1er mars 1945. "Grâce à toi, Lázaro Blanco, nous avons un cirque" (sic). Cependant nul ne sait comment vint cette croyance. Peut-être de la légende suivante.

Il y a longtemps, la sécheresse menaçait les récoltes et le bétail, lequel se laissait tomber à terre de faiblesse et de soif. C'est alors qu'un villageois, nommé selon certains Ciríaco Medina (ou Benitez, selon les versions), eut un rêve étrange: il rencontrait quelqu'un tout vêtu de blanc qu'il n'avait jamais

Fig. 2 Petit temple rural consacré à Lázaro Blanco cliché J-N Salomon, 1998).

vu auparavant (bien sûr, il s'agissait de Lázaro Blanco) et qui lui aurait dit: "Demain il pleuvra d'abondance". Puis, il lui demanda de se diriger avec foi vers un lieu précis qu'il ne connaissait pas. A son réveil, il suivit les indications données et arriva au lieu indiqué où une croix de bois indiquait le lieu précis où le "messager" avait été foudroyé.

Peu après, il commença à pleuvoir si bien que les récoltes et le bétail furent sauvés. Ciriaco fut considéré comme l'auteur du miracle et l'aura du "messager" commença à croître en milieu rural. Dès lors la Croix de bois devint centre de pèlerinage pour toute une catégorie de personnes qui demandaient des faveurs, faisaient des vœux et laissaient des dons. De grandes quantités d'argent s'accumulèrent sur place et l'on raconte qu'un camionneur s'en empara pour aller jouer. Comme il gagna une fortune considérable, il restitua son "emprunt" auprès de la croix du "messager". Même si Lázaro Blanco repose dans une tombe du cimetière de San Jose de Feliciano, le bout de champ attenant possède aujourd'hui une crypte dont les parois sont couvertes d'ex-voto venus de tout le pays. Autour des autels qui lui sont consacrés on dépose volontiers des collections hétéroclites d'objets et d'offrandes depuis des habits de noce jusqu'aux chaussures, en passant par des maillots de football, des voiles, des fleurs, des couteaux ou des chapeaux.

Ce personnage mythique fait désormais partie de l'imaginaire local, provincial et même national (Fig. 2). Sans doute la dévotion dont il fait l'objet n'atteint pas celle dévolue au Gauchito Gil, mais Lázaro Blanco a ses adeptes qui croient avec ferveur à sa capacité à accomplir des miracles. S'y ajoutent bien d'autres croyances champêtres à la fois poétiques et superstitieuses. Tous les ans une joyeuse cohorte part vers 5 heures du matin de la place de San José de Feliciano pour se rendre sur les "lieux saints" et ce jusque tard dans la nuit avant de se disperser. Cette croyance n'est pas sans évoquer les traditionnelles romerías espagnoles (fête accompagnant un court pèlerinage) et s'inclut dans un ensemble de cérémonies à la fois religieuses et païennes accompagnées de prières, de chansons, de ripailles, de boissons et finalement de danses.

3. Le Gauchito Gíl

Si le Gauchito Gíl est une figure très populaire, le développement de son mythe, notamment dans le nord argentin (Corrientes, Chaco, etc.), est relativement récent. Cette croyance dérive historiquement d'un gaucho nommé Antonio Mamerto Gíl Núñez et dont on ne sait pas grand chose si ce n'est qu'il serait né vers 1840, à Pay Ubre, près de Mercedes (Province de Corrientes). Sa mort fut violente: il fut exécuté le 8 janvier 1878, date qui, depuis, est régulièrement fêtée par ses fidèles. Les versions populaires varient mais s'accordent à peu près sur ce qui suit.

Il s'agissait d'un pauvre gaucho (vacher rural) qui tomba amoureux d'une veuve, ce qui lui valut l'hostilité des frères de la dite veuve et du chef de la police locale. Vu la situation, Gíl préféra prendre la tangente et mena alors, avec quelques compagnons, une vie plus ou moins marginale. Il vécut alors de rapines dont il partageait, dit-on, le butin avec les plus pauvres: ainsi naquit la figure de ce bandit d'honneur local, déshabillant les riches pour vêtir les pauvres. Bref, un Robin des Bois local.

Puis il s'engagea dans la Guerre de la Triple Alliance (1864-1870) contre le Paraguay. En 1870, le colonel Juan de la Cruz Salazar recrutait au nom du Parti Libéral pour participer à la guerre civile du Corrientes contre le Parti Autonome[2]. Tous les hommes en âge devaient se présenter. Au cours d'un songe, Nandeyara, un esprit guarani, serait apparu à Gíl pour lui demander de ne pas répandre le sang de ses frères. Gíl expliqua alors autour de lui que tous les hommes étaient frères et qu'ils ne devaient pas s'entretuer. Il refusa de prendre parti dans cette lutte fratricide, puis déserta. Pris, il fut pendu par les pieds à un arbre et égorgé. Mais avant de mourir Gíl demanda à son bourreau de prier en son nom pour la vie de son fils qui était très malade, ce que fit ce dernier; et le fils du bourreau fut miraculeusement sauvé ! C'est pourquoi le bourreau fit à Gíl un enterrement de qualité. Et les personnes qui apprirent le miracle édifièrent un premier sanctuaire, lequel n'a cessé de prendre de l'importance depuis lors. Celui-ci se situe à quelques 8 km de Mercedes et reçoit des centaines de milliers de pèlerins chaque année, notamment pour fêter l'anniversaire de la mort du Gauchito Gíl.

Les ex-voto des sanctuaires échelonnés le long des routes argentines foisonnent, témoignant des bienfaits du Gauchito

[2] Ces deux mouvements du début du XIXème siècle opposèrent les partisans d'une unité nationale (les «unitaires" incarnés par le Général Lavalle et les "fédéralistes" représentés par le Général Dorrego)".

Fig. 3: Sanctuaire du Gauchito Gíl près de Mendoza (cliché J-N Salomon, 2004).

(Fig. 3). Il exerce sur les paysans une forte influence, et on dit que ses yeux ont le pouvoir de faire tomber les femmes en amour et de paralyser les hommes, et que ses mains peuvent aussi bien voler les puissants qu'apaiser les douleurs des malades et des plus démunis. Le bleu et le rouge de ses vêtements évoquent le conflit entre les deux partis ("colorado" et "celeste") qui s'affrontaient lorsqu'il refusa de combattre. Cela rappelle la couleur de la Casa Rosada, siège du gouvernement argentin, due au désir de Sarmiento[3], représentant symboliquement la fusion des partis qui se combattirent, en mélangeant la couleur blanche (représentant les unitaires, bien qu'ils fussent souvent vêtus en bleu) et le rouge des fédéralistes. Gíl est toujours représenté avec une croix dans le dos, comme un Christ que son visage encadré de cheveux longs rappelle. Le rouge évoque également les Guaranis dont c'est la couleur emblématique. Lorsqu'on passe devant un sanctuaire, l'usage est de klaxonner car cela porte bonheur et l'on est certain d'arriver à destination. C'est aussi pour cette raison que beaucoup d'automobilistes ont pris l'habitude d'accrocher un ruban rouge à leur rétroviseur.

Le Gauchito Gíl est vénéré par les petites gens, et particulièrement par les jeunes hommes marginalisés par la pauvreté et le chômage, un peu rebelles, un peu délinquants… Dans les prisons, les mauvais garçons se font tatouer son visage sur le corps. Il n'est pas réellement perçu comme un saint (la hiérarchie catholique l'ignore), mais plutôt comme une sorte de Robin des Bois au grand cœur que l'on considère avec tendresse et admiration. C'est un modèle de droiture et de noblesse (une sorte de Che Guevara idéalisé), un être de vraie justice, pas celle du pouvoir et des classes dominantes.

Le culte du Gauchito Gíl a largement débordé le cadre de la province de Corrientes: il s'observe jusqu'en Patagonie et même à Buenos Aires.

[3] Domingo Faustino Sarmiento (1811-1888) fut un grand écrivain et homme d'État argentin (septième Président de la République Argentine).

4. La Difunta Correa

La Difunta Correa est une figure mythique de la Province de San Juan qui s'est diffusée à toute l'Argentine et même au Chili et en Uruguay: des centaines de milliers de personnes lui vouent culte et dévotion en remerciement de vœux réalisés.
Il existe plusieurs versions de cette légende. Selon la plus ancienne, la dénommée Deolinda Correa était une femme dont le mari, Clemente Bustos, fut recruté de force vers 1840, au moment des guerres civiles entre "unitaires" et "fédéraux" (3). Le mari, donc, recruté contre son gré par les fédéraux, tomba malade. Deolinda, avertie et angoissée, prit son bébé dans ses bras et se mit à la recherche de son époux. Pour cela, elle traversa à pied les zones désertiques de la province de San Juan. A court de vivres et d'eau, Deolinda mourut d'épuisement et de soif et ce n'est que plusieurs jours après que des bergers, intrigués par des charognards, la trouvèrent. Quelle ne fut pas leur stupéfaction de constater que son bébé avait survécu en tétant sa mère. Ils enterrèrent la pauvre mère et prirent en charge le nourrisson.
Peu de temps après, dit la légende, un autre berger ayant perdu son troupeau croisa la tombe de Correa et se mit à prier pour le retrouver. Son vœu fut exaucé et la nouvelle se répandit. La légende de la Difunta Correa commençait. Mais il fallut attendre près d'une cinquantaine d'années pour que le mythe prît véritablement corps lorsque le gaucho Don Pedro Flavio Zabellos fut chargé de conduire 500 têtes de bétail vers le Chili. Il était une nuit dans les parages lorsque survint une violente tempête laquelle dispersa son troupeau affolé.
Comme il voulait préserver sa réputation, la perte du bétail étant pour lui le pire déshonneur possible, ce fut un autre gaucho qui conta l'histoire de la Difunta Correa. Il alla donc se recueillir sur sa tombe et promit que s'il retrouvait son bétail, il y ferait construire une chapelle. Le miracle eut lieu car Don Pedro retrouva son bétail regroupé sur une colline, et sans une perte! Depuis, ce tertre porte le nom de La Cuesta de las Vacas. Don Pedro tint parole et bâtit une première chapelle, tandis que l'histoire fit le tour de toute l'Argentine, du Chili et d'une partie de l'Amérique du Sud. Dès la fin du XIXème siècle les gauchos prirent l'habitude d'y aller pour chercher une protection en échange d'un vœu.
Aujourd'hui, les paysans, et surtout les routiers, sont les principaux diffuseurs de cette dévotion. Ils construisent sur les bords

des routes d'innombrables petits autels et sanctuaires où l´on voit des peintures ou des sculptures de la "Difunta", et surtout des amas de bouteilles d'eau, en verre ou en plastique, censés calmer la soif. Le lieu a pris beaucoup d'importance au cours du XXème siècle. Les Argentins y vont une première fois pour demander protection, puis y retournent avec une offrande en signe de reconnaissance. Cela peut prendre l'aspect d'une maquette de maison si le vœu concernait un logement, ou une photo de boutique, d'un cheval de course, d'un camion ou d'une coupe de football, etc. Tout dépend de la demande et de l'objet de la protection. Au fil des années, d'autres chapelles se sont ouvertes sur des thèmes précis: la chapelle du sport, celles de la police, de l'armée, de la mariée, des constructeurs…; au total, une bonne trentaine de chapelles "spécialisées" existent à ce jour. Une véritable petite ville (Vallecito à 50 km au SE de San Juan) a commencé ainsi à prendre forme en plein désert, avec restaurants, hôtels et boutiques de souvenirs. Le lieu le plus visité reste le sommet de la colline où serait morte la Difunta Correa. On l'atteint par un escalier où sont placées des milliers de plaques d'immatriculation de voitures "protégées". Chaque année, la statue (représentée mourante, les yeux au ciel et allaitant son enfant) reçoit la visite de milliers de pèlerins. Les visites du sanctuaire se produisent toute l'année, mais sont particulièrement fréquentes lors de la Semaine Sainte, le Jour des Morts (2 novembre), pour la Fête des Camionneurs et pour la Chevauchée de la Foi. À ces moments-là, l'affluence peut dépasser 300 000 personnes et le total moyen annuel est de l'ordre du million. Pour satisfaire les besoins des pèlerins, en 2006, on a inauguré un aqueduc pour alimenter Vallecito, à partir de la Quebrada de las Peñas. Du coup une petite irrigation s'est développée autour du site.

La dévotion à la Difunta Correa est dédiée à un "sainte" particulièrement populaire, même si elle n'est pas reconnue (encore ?) par la hiérarchie catholique. Les dévots affirment qu'elle fait régulièrement des miracles (la survie de son enfant n'en est-elle pas la preuve irréfutable?) et qu'elle intercède pour les vivants. À partir des années 1940, le sanctuaire de Vallecito s'est fortement développé au point qu'il existe aujourd'hui 17 chapelles qui lui sont consacrées, financées par des donateurs dont les noms sont bien mis en évidence sur les portes d'entrée.

Le mythe de la Difunta Correa s'est étendu aujourd'hui jusqu'en Patagonie, en Uruguay et même au Chili, porté notamment par les émigrés et par les camionneurs de l'industrie pétrolière.

Le symbole

Le succès prodigieux de la Difunta Correa est lié au fait qu'il s'agit avant tout d'une grande et tragique histoire d'amour: c'est une épouse fidèle qui préfère mourir que d'abandonner son mari et c'est une mère qui même morte continue à alimenter son enfant. Le mythe se rapporte à une femme qui symbolise la fidélité.

Mais le contexte particulier de la province de San Juan est également porteur: il s'agit d'une histoire se déroulant dans un désert. D'ailleurs le site de la Difunta Correa, sur le chemin du célèbre Valle de la Luna, est sans doute le paysage le plus achevé des déserts argentins (classé par l'UNESCO). Ici, bien sûr, la soif est toujours présente. En effet, les températures y sont extrêmes (de - 9°C en hiver à + 50°C en été), le rayonnement solaire très intense, les vents desséchants (Zonda) et les pluies extrêmement rares (P < 50 mm). Il est donc normal que tout voyageur, fût-il motorisé, y craigne la panne et le manque d'eau. Mais en raison de cette histoire, la Difunta Correa est particulièrement protectrice des femmes et des mères: elle intercède auprès de la Vierge, autre femme, autre mère miséricordieuse. On aime toujours croire aux belles histoires rassurantes. La Difunta Correa en est une qui mérite l'attention. Elle permet de se pencher sur ce qui débouche aujourd'hui sur un véritable événement socio-culturel (Fig. 4 et Fig. 5).

Fig. 4 Statue de la Difunta Correa; sanctuaire de Vallecito (province de San Juan) (cliché J-N Salomon, 2004).

5. Les mythes, les croyances et les rites

Pratiquement tous les mythes argentins sont inféodés aux aires d'influence culturelle des "ethnies" ou groupes sociaux dans lesquelles ils se sont formés. Ainsi les mythes guaranis se trouvent-ils dans les provinces de Misiones, Formosa et Corrientes; de même ceux d'origine mapuche (ou araucane) dans le Comahue et le Nord de la Patagonie; et ceux d'origine quetchua dans les provinces du Nord-Ouest (Jujuy et Salta). La plupart des autres ont été fomentés par les gauchos. L'aire de diffusion de ces croyance l'indique.
Dans tous ces cas, le contexte naturel est fondamental même s'il est différent: sub-tropical et tropical pour le Nord-Est, désertique ou subdésertique pour le Nord-Ouest, celui des espaces ouverts et balayés par les vents pour la Patagonie. Les pluies ou les sécheresses y jouent un grand rôle (car d'elles dépendent les récoltes et le bien-être des troupeaux). Le fait que ces croyances naissent chez les "petites gens" n'est pas anodin. En effet, elles sont éloignées des religions

Fig. 5 Sanctuaire sur la route (Valle de Calingasta, Andes) (cliché J-N Salomon, 2007).

officielles et des pouvoirs des classes dominantes et, profitant de cela, elles s'en affranchissent volontiers et deviennent populaires dans leurs lieux d'origine. Mieux, avec les migrations rurales ces mythes ont diffusé vers les villes, si bien que même à Buenos Aires on les retrouve. Les amulettes et les figurines (San la Muerte, Equeco, etc.) y sont très nombreuses dans les quartiers populaires et les bidonvilles. Mais les origines peuvent être encore plus lointaines et à rechercher dans l'immigration ancienne. Ainsi, la croyance que le corail rouge porte chance et protège les yeux vient-elle visiblement du bassin méditerranéen (Mezzogiorno). Celle du trèfle à quatre feuilles vient d'Europe atlantique. Beaucoup de ces mythes ont été influencés par la religion catholique, même si les individus ne le sont pas. Par exemple il est de bon ton de posséder un épi de blé ou un rameau d'olivier sur sa porte, surtout s'ils ont été bénis.

Le syncrétisme religieux a permis aux gens des campagnes de s'approprier certaines croyances et rites tout en les transformant et les adaptant à leur convenance. Mieux, bien souvent ils ont créé de nouveaux personnages protecteurs faiseurs de miracles et bien adaptés aux lieux qu'ils fréquentent. Ce ne sont pas des saints à proprement parler, mais des personnages protecteurs et intercesseurs auxquels on s'adresse pour s'assurer contre les coups du sort. Ces personnages sont tous issus des milieux ruraux modestes, en cela proches du peuple et donc plus accessibles que les saints officiels. Parfois, il est difficile de savoir de quoi il s'agit comme à Zapala (Neuquen) (Fig. 6), ou comme cet autel dédié à un mystérieux saint Sébastien (?) et creusé dans une coulée d'ignimbrite (Riscos Bayos, Neuquen) (Fig. 7).

La plupart du temps, les rites sont associés à un temps de changement (de saison, de mois, de situation sociale, de conditions de vie, y compris la mort). Ces mutations provoquent une crise quant aux perspectives de vie. Le rite, surtout s'il est collectif, est censé l'apaiser, Les pratiques concernant l'amour,

Les aires de diffusion des principales croyances et dévotions populaires en Argentine.

Fig. 6 Sanctuaire à croix clouées sur des troncs à Zapala (Neuquen) (cliché J-N Salomon, 2010).

la stérilité ou la fécondité (y compris celle des champs et du bétail) sont fréquentes. Les mixtures savantes sont nombreuses et l'alcool de canne souvent présent. Beaucoup de personnages sont considérés comme maléfiques et on évite de prononcer les noms des anciens fiancés ou maris. Mais parmi les personnages bienveillants on attirera l'attention sur le fait que la plupart ont connu une fin tragique.

6. L'attitude de l'Église

San la Muerte, Lázaro Blanco, le Gauchito Gíl ou la Difunta Correa, comme bien d'autres, ne sont pas reconnus par l'Eglise catholique tout comme leurs différents rites. Pourtant, à en juger par le nombre des ex-voto et des offrandes, il est indéniable que ces derniers jouissent d'une très grande ferveur populaire. Mais l'Église est pragmatique: la célébration de messes à l'occasion des anniversaires des morts des "saints" est tolérée. Il est vrai qu'elles réunissent plusieurs dizaines voire des centaines de milliers de pèlerins. Ces mythes et croyances correspondent aux attentes et font partie d'un certain folklore argentin d'autant que par ailleurs cela ne nuit pas, en apparence, aux fréquentations des églises officielles: un même sujet peut s'adonner, sans état d'âme si l'on peut dire, à plusieurs religions sans que cela lui pose problème. Bien entendu, les superstitions sont également présentes (on parle de superstition lorsque la science peut parfaitement expliquer des faits jugés mystérieux).

7. Quel bilan peut-on faire?

Si dans le détail les phénomènes de croyance sont hétérogènes (cela va des simples considérations sur la vie et les éléments naturels, aux "petits riens" de la vie quotidienne), on peut cependant discerner quelques constantes: ces croyances populaires sont souvent issues du monde indigène, du folklore gaucho et mâtinées de pratiques venues de l'Ancien monde.

Par ailleurs, il convient de souligner qu'en Argentine le fédéralisme garde une très forte résonance dans la mémoire collective. Le mot appartient au vocabulaire politique, culturel de la "Nation argentine". Cela fait écho à la difficile création de l'État-Nation qu'est ce pays. Or il existe une opposition traditionnelle entre " l'État-métropole" (Buenos Aires) et "le Pays vassal" (les provinces intérieures), entre villes et campagnes, entre centre et périphérie. La vieille rancœur historique des "Provinces" à l'égard du "Centre" est toujours prête à renaître, surtout lorsque la capacité distributrice de l'État central diminue, ce qui a été le cas ces dernières décennies.
On retrouve ici la problématique géographique classique de l'équité. Et dans ce débat, les mythes et croyances argentins se sont clairement placés du côté des provinces, et notamment des plus défavorisées, à la fois par leur milieu naturel et par leur histoire.

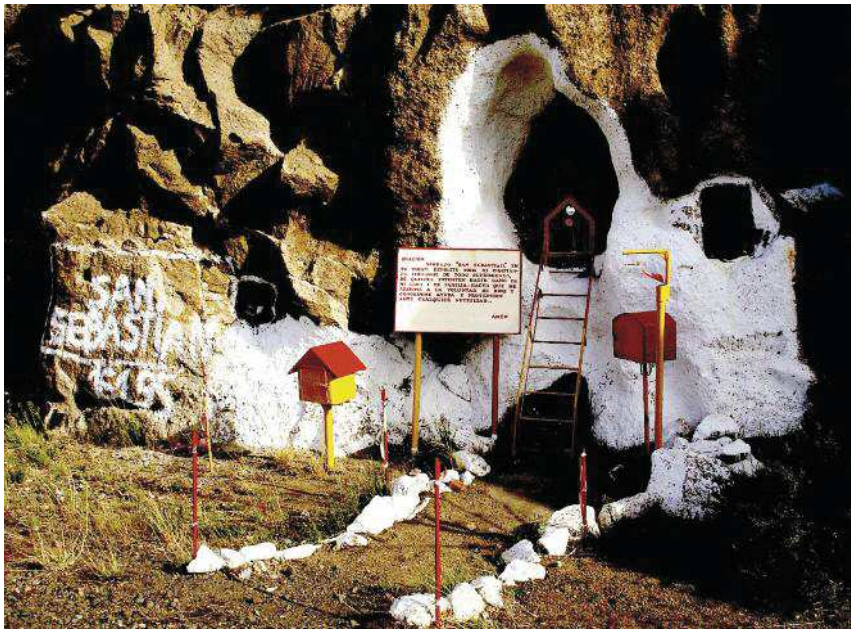


Fig. 7 Sanctuaire dédié à un mystérieux San Sebastian, taillé dans une coulée d'ignimbrite (Neuquen) (cliché J-N Salomon, 2010).